

SAMENVATTINGEN / RÉSUMÉS / SUMMARIES

VIKTORIA VON HOFFMANN

EEN LUIKSE MYTHE OPNIEUW GEACTUALISEERD

De herdenking van de moord op Sébastien La Ruelle in 1938

Via een analyse van de herinnering aan een historisch gebeuren uit de 17^{de} eeuw, zoals geconstrueerd tijdens het interbellum, worden de vele betekenissen besproken die aan een herdenking kunnen worden gegeven. Op 16 april 1637 wordt Sébastien La Ruelle vermoord, Luiks burgemeester en hoofd van de *Grignoux*, een volkspartij gekant tegen het wettelijke gezag van de prins-bisschop. De moord is een schok voor de bevolking, die sindsdien de tribuun als een martelaar beschouwt, gestorven voor het vaderland en de verdediging van de gemeentelijke vrijheden. In 1938 wordt in Luik een herdenking georganiseerd. De manifestatie wil het Luikse identiteitsgevoel versterken. Ze kadert in een periode dat de Waalse Beweging naar symbolen zoekt om de Vlaamse Beweging te counteren. Die Vlaamse Beweging is efficiënt en offensief, in het bijzonder door de organisatie van IJzerbedevaarten. La Ruelle wordt dus het nieuwe vaandel van de Waalse Beweging. Het is een scherp antwoord op het flamingantisme : La Ruelle, een democraat die ook symbool staat voor de vriendschap tussen Luik en Frankrijk, die beide doorheen de geschiedenis steeds verbonden waren tegen de agressies van het Germaanse Rijk. Gezien dit aan de vooravond van de Tweede Wereldoorlog gebeurt, geeft dat vanuit de hedendaagse context een revelerende kijk. Interessant is ook dat de manifestaties van 1938 samenvallen met de 150^{ste} verjaardag van de Luikse Revolutie. Het Comité La Ruelle zorgt voor de organisatie van de twee herdenkingen tegelijk en wijst erop dat de revolutionairen van 1789 zich evenzeer die vrijheidsheld hadden herinnerd. De band is duidelijk : La Ruelle had in de 17^{de} eeuw gevochten vocht om de gemeentelijke vrijheden te behouden; de Luikse revolutionairen van het einde van de 18^{de} eeuw hadden het reactionaire reglement van 1648, dat een einde had gemaakt aan de gemeentelijke autonomie, opgeheven. De strijd van La Ruelle, die het offer voor de vrijheid symboliseert, verschijnt als een teken van hoop in die troebele tijd, gekenmerkt door de opkomst van autoritaire machten in Europa en de dreiging van een nieuwe confrontatie tussen Frankrijk en Duitsland.

VIKTORIA VON HOFFMANN

A LIÉGEOIS MYTH BROUGHT UP TO DATE

The Commemoration in 1938 of the murder of Sébastien La Ruelle

This article, which focuses on analysis of the memory constructed during the inter-war years of a historical event of the seventeenth century, seeks to dwell on the multiple meanings which can be derived from the study of forms of commemoration. Sébastien La Ruelle, mayor of Liège and the head of the Grignoux faction which opposed the legitimate power invested in the figure of the Prince-Bishop, was murdered on

16 April 1637. This violent death was a shock for the population who subsequently had come to perceive the popular leader as a martyr who had died for his country and the defence of communal liberties. A commemoration of this event was organised in Liège in 1938, which was intended to reinforce the sense of a Liègeois identity at a time when the Walloon Movement was searching for symbolic references which would enable it to counter the more organised and aggressive Flemish Movement, that was in particular organising pilgrimages to the IJzer Tower. Sébastien La Ruelle thus became a new symbol brandished by the Walloon Movement as a riposte to Flemish nationalism. He was therefore presented as a democrat who also symbolised the friendship of the people of Liège with France, who had been united throughout their history in a common struggle against the attacks of the Germanic empire. This interpretation sheds light on the contemporary context on the eve of the Second World War. An interesting coincidence was also thrown up by the fact that the commemoration of La Ruelle in 1938 coincided with that of the 150th anniversary of the Liège Revolution of 1789. The La Ruelle committee took charge of the organisation of the two commemorations in parallel, emphasising that the revolutionaries of 1789 had also remembered this hero of liberty. The association was therefore explicit between La Ruelle, who had fought to preserve the communal freedoms of the city in the seventeenth century, and the Liège revolutionaries at the end of the eighteenth century who had abolished the reactionary regulations of 1684 which had brought to an end municipal autonomy. The struggle of Sébastien La Ruelle, who symbolised sacrifice in the cause of liberty, also served, finally, as a source of hope in a troubled time, characterised by the rise of authoritarian regimes in Europe and the threat of a new confrontation between France and Germany.

CAROLIE VAN LOON

LA TONDUE ET LA TONDEUSE

La femme dans la répression populaire après la Seconde Guerre mondiale

L' image de la femme tondu dans la répression populaire après la Seconde Guerre mondiale est connue de tous. Néanmoins le sujet n'a encore jamais été abordé scientifiquement pour la Belgique, la Wallonie ou la Flandre. Cela vaut d'ailleurs pour la problématique de la répression populaire dans son ensemble. La littérature issue des milieux nationalistes flamands a depuis longtemps accaparé ce thème et a fait de la femme flamande l'ultime victime de la répression (populaire) anti-flamande. Les photos de femmes tondues dans les études historiques sur la répression, les images de films et de séries documentaires ont confirmé et renforcé cette idée de femme passive et sans défense. Mais la position de la femme dans la répression populaire n'est-elle pas plus complexe que cette représentation unilatérale de la victime tondu ?

La tonte des cheveux ne constitue qu'une des formes de la répression populaire subie par les femmes 'inciviques' au cours des deux grandes vagues de cette répression

(septembre, octobre 1944 et mai 1945). Tout comme pour les hommes, leurs maisons sont barbouillées de croix gammées et saccagées, et leur mobilier jeté sur la rue. Leurs noms trônent à côté de ceux d'hommes sur des billets placardés lourds de menaces; elles sont aussi emmenées par des foules hurlantes. Les femmes sont exposées à toutes les formes de répression populaire auxquelles les hommes sont soumis. Il n'est pas question de punition uniquement réservée aux hommes. Par contre, une sanction presque exclusivement destinée aux femmes existe bien, la tonte des cheveux. La tonte est la peine pour les petites amies des Allemands, pour les femmes et les jeunes filles qui ont noué des relations trop intimes avec l'occupant. 'L'inconduite' sexuelle des femmes se traduit dans la rue même. Les longs cheveux jouent un rôle essentiel dans la différenciation culturelle entre l'homme et la femme. Ils contribuent à la féminité. C'est précisément, cette douce féminité qui a été utilisée par les petites amies des Allemands pour trahir la patrie. La tonte et la disparition des cheveux déconstruisent la féminité des collaboratrices 'horizontales', les femmes sont déssexualisées et ainsi, désarmées.

Le mobile de la tonte est donc une relation trop intime avec l'ennemi. Des actes de nature incivique d'époux ou d'enfants constituent les motivations les plus fréquentes pour les autres formes de répression populaire contre des femmes. Il est rare que des faits de collaboration politique, militaire ou idéologique des femmes même soient cités. Les femmes n'ont alors pas leur place dans la sphère publique où de tels faits se déroulent. Elles peuplent seulement l'espace privé et leurs actes antipatriotiques se situent là. Tout comme les faits patriotiques des femmes appartiennent à cette sphère. La femme de bien veille à la descendance, à la continuité et ainsi à l'existence future de la nation. En outre, elle enseigne la vertu civique ou une idéologie nationale, partagée à sa progéniture. Si une femme choisit un ami allemand ou si ses enfants optent pour l'idéologie de l'occupant, alors elle manque à ses devoirs patriotiques. Elle permet à l'ennemi d'accéder à la sphère privée, au cœur de la nation. C'est pourquoi la femme 'incivique' est punie dans son rôle de mère, d'épouse ou de petite amie.

La tonte s'effectue dans les hôtels de ville ou à proximité de monuments et de statues connues. Le drapeau belge fait aussi partie du décor. Ces éléments unissent la population hétérogène – partagée entre mouvements de collaboration rivaux et groupements de résistance concurrents pendant l'Occupation – en un 'peuple' imaginaire. Les symboles insistent sur la permanence de l'État belge et la foi d'un peuple belge en cette nation. 'Le peuple' se reconstitue lui-même via la répression populaire et la tonte des cheveux. Il participe alors aussi au rituel. La masse ne se contente pas de regarder, mais crie, vocifère et demande même parfois de participer au rituel. Des hommes, comme des femmes. Les résistants occupent souvent une place visible au cœur de l'événement, mais ce sont rarement eux qui manient les ciseaux et les tondeuses. Ce rôle est laissé aux femmes patriotiques. Les femmes ne remplissent donc pas seulement ici le rôle de victimes. Elles prennent une part active aux rituels et punissent la mère et la femme inciviques qui n'ont pas rempli comme il se doit leurs tâches traditionnelles, patriotiques. Si elles sont victimes, les femmes sont donc aussi de manière évidente agents de répression.

CAROLIEN VAN LOON

THE SHORN WOMEN AND THE SHEARSTER

Women in the process of popular repression after the Second World War

Everybody is aware of the image of the shaven-headed woman during the popular repression which followed the Second World War. Nevertheless, this subject has never formerly been approached in a scientific way in the case of Belgium, be it in Wallonia or in Flanders. This is also true of the wider issue of the process of popular repression in general. A literature generated by Flemish Nationalist milieux has long seized upon this theme, presenting the Flemish woman as the ultimate victim of the (popular) anti-Flemish repression. Photographs of shaven-headed women in historical studies of the repression, as well as the images presented in films and documentary series, have confirmed and reinforced this perception of the passive and defenceless woman. Wasn't the position of women in this popular repression more complex, however, than this unilateral representation of the shaven-headed woman ?

The shaving of hair was only one of the forms of popular repression experienced by women accused of collaboration during the two major waves of repression in September and October 1944 and in May 1945. Just as in the case of men, women's homes were daubed with swastikas and ransacked and their furniture thrown into the street. Their names too featured alongside those of men on the threatening posters plastered on walls; and they were also dragged along by yelling crowds. Women, thus, were exposed to all the forms of popular repression which were experienced by men, and there was no form of punishment which was reserved exclusively for men. There was, however, one which was carried out only on women : the shaving of heads. Head-shaving was the punishment reserved for the girlfriends of the Germans, the women and young girls who developed too close relations with the members of the Occupying forces. This sexual misbehaviour was expressed in public in the streets. Long hair plays an essential role in the cultural differentiation between men and women, and contributes to femininity. More particularly, this feminine attribute had been used by the girlfriends of the Germans to betray their country. The shaving of their hair, and its consequent disappearance, was therefore a way of deconstructing the femininity of these 'horizontal collaborators', desexualising and thereby disarming the women.

The factor which underlay head-shaving was too close relations with the enemy. Collaborationist actions by husbands or children were the motivations that were most frequently cited for the other forms of popular repression directed against women. It was rare for accusations of political, military or ideological collaboration to be directed at women themselves. Women did not at that time play a role in the public sphere where such actions took place. They were active only in the private sphere, where consequently their anti-patriotic actions also occurred. In a similar way, this was also where the patriotic actions of women were located. The good woman protected the inheritance,

continuity and thus the future existence of the nation. In addition, she passed on civic virtues and national ideology to her children. Thus, if a woman chose to take a German boyfriend or if her children opted for the ideology of the conquering power, she had therefore failed in her patriotic duty. She had enabled the Occupier to enter the private sphere, at the heart of the nation; and this explains why the collaborationist woman was punished in her role as a mother, a wife or a girlfriend.

Head-shaving took place at town halls or close to well-known monuments or statues. Belgian flags also formed part of the accompanying decoration. These elements enabled an otherwise heterogeneous population, which during the Occupation had been divided between rival collaborationist movements and competing Resistance groups, to be reconstituted as an imaginary single people. The symbols underlined the durability of the Belgian state and the faith of the Belgian people in this nation. “The people” thus recreated itself through the acts of popular repression and the shaving of heads. The people also participated directly in this ritual. The mass, both men and women, not only observed the actions but shouted, threw insults and on occasions demanded even to participate in the actions. Resistance members often occupied a visible place at the heart of these events, but it was rarely they who held either the scissors or the women to be shaved. That role was reserved for patriotic women. Women were therefore not only victims in these processes. They played an active part in the rituals, and thereby punished the mothers and women who had not fulfilled their traditional and patriotic tasks. Thus, if women were victims, they were very obviously also the agents of repression.

FLORENCE GILLET

GEDROOMD KONGO ? VERWOEST KONGO...

De Belgische oud-kolonialen in de greep van een berouwvolle maatschappij.
Enquête over de zichtbare zijde van een herinnering

In januari 2004 startte het SOMA een grootschalige enquête over de sociale herinnering van Belgische oud-kolonialen. Het project had twee doelstellingen : een sociologisch profiel van de oud-kolonialen uittekenen en hun sociale herinnering analyseren. Het onderzoek werd in twee fases gevoerd : een geschreven vragenlijst voor een brede groep en een mondelinge enquête bij een beperkter aantal personen. Geconcipieerd als een wetenschappelijk rapport, komt het artikel eerst terug op de methodologische genese van de schriftelijke enquête : de definitie van de doelstelling, een inventaris van de ter beschikking staande middelen, de studie van de problematiek, de afbakening van de bestudeerde groep, de bepaling van de steekproef, de redactie van de vragenlijst, de eerste vaststellingen van een zwakke respons op de enquête, de codering en decodering van de antwoorden en ten slotte de eerste analysepistes die uit de resultaten naar voren komen. Deze laatste fase is het kernpunt van dit artikel.

De eerste rode draad in de sociale herinnering van de oud-kolonialen, zoals die in het artikel wordt aangehouden, is de idealisering van de kolonisatie. Die neiging om een voordelig beeld van de kolonisatie te willen geven, is op meerdere niveaus waar te nemen : de wijze waarop de oud-kolonialen systematisch de verhoudingen tussen Belgen en Kongolezen als positief voorstellen, het centraal stellen van het humanitaire motief als basis van de koloniale onderneming, het constante gebruik van cijfers en feiten om de welvaart van de toenmalige Belgische kolonies aan te tonen, de vergelijking tussen de huidige situatie in Centraal Afrika en die ten tijde van de Belgische aanwezigheid, de gehanteerde terminologie om hun verblijf in Kongo te verwoorden en uiteindelijk de idee dat de kolonisatie een feit was dat toen door iedereen aanvaard en verdedigd werd.

De tweede rode draad in de herinnering van de oud-kolonialen is die van het slachtofferschap. Inderdaad, terwijl ze zich van overal aangevallen voelen en zich gedwongen voelen onophoudend de weldaden van het koloniale werk te bewijzen, beschouwt een groot deel van hen zich voor alles als slachtoffers. In het bijzonder voor hen die op het moment van de onafhankelijkheid naar België waren teruggekeerd, werd het overijlde vertrek dikwijls als een waar trauma beschouwd. Voor 75 % van de ondervraagden betekende de terugkeer niet alleen het verlies van materiële bezittingen, maar had ze ook pijnlijke fysieke en psychologische gevolgen. De oud-kolonialen bevestigden ook dat ze in de steek gelaten waren, aangezien de Belgische autoriteiten geen enkele maatregel zouden hebben genomen voor hun wederopname. Ze beschouwden zich ten slotte ook als slachtoffers van ongefundeerde kritiek van de Belgische politieke opinie, evenals van de politieke, culturele en institutionele wereld.

Om beter de inzet van dat discours te begrijpen, tracht dit artikel het niet alleen terug te plaatsen in de algemene evolutie van de sociale herinnering van Belgische oud-kolonialen, maar ook in de context van de herinnering zoals die de laatste jaren de toon heeft gevoerd rond de koloniale kwestie. Sinds het midden van de jaren 1990 hebben talrijke figuren uit de culturele wereld en de media een filippica tegen de kolonisatie gelanceerd. Alhoewel deze kritiek niet onmiddellijk de oud-kolonialen betreft, hebben ze in hun kringen heftige reacties uitgelokt. Sommigen toonden zich gefrustreerd en woedend, waarbij ze hun eigen geprikkelde collectieve herinnering instrumentaliseerden, via het versturen van brieven naar de voornaamste politieke verantwoordelijken en de leiding van de voornaamste kranten en TV-stations, het organiseren van conferenties, het inrichten van herdenkingsplechtigheden, het publiceren van memoires en monografieën over Kongo, of het registreren van mondelinge getuigenissen, met het doel hun visie – die zij als de enige legitieme beschouwen – op de kolonisatie over te dragen. Indien het identiteitsgevoel van de oud-kolonialen de laatste jaren inderdaad van zijn sokkel is gehaald door de kritieken tegen de kolonisatie, gebeurt dat echter evenzeer door de geleidelijke onttaking van de wezenlijke elementen van het '*Belgique à papa*' (unitaristisch, royalistisch en katholiek) waaraan de kolonisatie intrinsiek verbonden is – een aspect dat verdere aandacht verdient.

FLORENCE GILLET

A CONGO IMAGINED ? A CONGO DESTROYED...

Former Belgian colonialists at odds with a repentant society.

An enquiry into the visible shape of a memory

In January 2004, the CEGES launched a major enquiry focused on the social memory of former Belgian colonialists. The project had two objectives : to construct a sociological profile of the former colonialists, and to analyse their social memory. The investigation was pursued by two means : a written questionnaire which was sent to a large sample, and interviews carried out with a smaller number of individuals. This article, which is conceived in the manner of a scientific report, begins by analysing the methodological evolution of the written phase of the enquiry: the definition of its purpose, an inventory of the means deployed, the analysis of the nature of the problem to be studied, the identification of the target population, the construction of a representative sample of individuals, the preparation of the questionnaire, the first conclusions drawn in response to the limited number of replies received, the coding and encoding of the replies, and finally the first avenues of investigation which emerged from the results. This last element constitutes the major component of the article.

The first theme to emerge from the discourse of the former colonialists in this article is the idealisation of the nature of the colonial project. This tendency to seek to present the process of colonisation in the most favourable light is evident at several levels : the systematically positive way in which they present relations between the colonialists and the Congolese population, the emphasis placed on the humanitarian motives which lay at the heart of the colonial project, the repeated recourse to statistics and objective facts to demonstrate the prosperity of the former Belgian colonies as well as the comparisons made between the current situation of Central Africa and that which prevailed at the time of the Belgian presence, the terms used to describe their time in the Congo, and finally the emphasis placed on the fact that colonialism was a generally accepted fact at the time, and was supported by everybody.

The second element of the social memory of the former colonialists considered in this article is their self-perception as victims of their fate. A large number of the former colonialists consider themselves above all to be victims, attacked on all sides and obliged ceaselessly to justify the benefits which derived from colonial rule. First of all, for those who were obliged to return hurriedly to Belgium at the moment of independence, their departure from the Congo had the nature of a real trauma. For 75 % of those interrogated during our enquiry, their return to Belgium resulted in the loss of their material possessions but also had physical and psychological legacies. The former colonialists perceive themselves to have been abandoned by the Belgian authorities who took no measures to assist their reintegration into Belgian society. Finally, they believe themselves to be the victims of unjustified criticisms from Bel-

gian public opinion as well as from political and cultural groups and public institutions.

In order to appreciate better the underlying forces of this discourse, the article seeks to place it not only in the context of the more general evolution of the social memory of the former Belgian colonialists, but also in the more specific context of the memorialisation which has developed in recent years around the colonial issue. In effect, since the mid-1990s numerous cultural and media figures have adopted a highly critical stance towards the colonial project. Though these accusations were not levelled directly at the former colonialists, they have provoked a sharp response among these groups. Some have responded by developing a mentality of frustration and of anger, deploying all the means of a mobilised collective memory : sending letters to prominent political figures as well as to the editors of the major newspapers and television news programmes, organising lectures and commemorative ceremonies, publishing memoirs and studies of the Congo, and recording oral testimony intended to publicise their vision, which they regard as the sole authentic one, of the colonial experience. The attacks directed against the process of colonisation are not, however, the only way in which the former colonialists' sense of identity has been shaken in recent years. The article seeks also to investigate the way in which it has also been undermined by the gradual collapse of those elements which formerly constituted a sense of Belgian identity (unitary, royalist and Catholic), to which colonisation was intrinsically tied.

ROBBY VAN EETVELDE

LA *SIPO-SD* À ANVERS

Le répertoire policier d'un service de police local allemand en Belgique occupée

Dans l'Allemagne national-socialiste et dans les territoires occupés par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, la *Sicherheitspolizei und Sicherheitsdienst* (*Sipo-SD*) est le service de renseignements et de police SS responsable de la 'répression' de la population locale et de la persécution de la Résistance, du communisme et des ressortissants juifs. À son propos, les mythes populaires ont la vie dure, surtout pour ce qui concerne la section politique et policière, la *Geheime Staatspolizei* (la *Gestapo*). Ses agents seraient des sadiques. Il s'agirait d'hommes rationnels et froids, vêtus de longs manteaux en cuir. Comme structure totalitaire, elle agirait de façon arbitraire et avec une brutalité inouïe. Cette image a longtemps influencé la littérature allemande et internationale sur la *Gestapo*. Au début des années 90, les choses ont commencé à changer. Les historiens ont réinterprété les activités de la police secrète. La *Gestapo* travaillait en définitive de façon amateuriste et était (sous-) peuplée d'agents de police ordinaires. La société allemande s'auto-contrôlait par des dénonciations.

Le mythe a été confronté à la ‘réalité historique’ d’un pays occupé d’Europe occidentale par le biais d’une étude de détail des activités de la section locale de la *Sipo-SD* anversoise et des profils des agents allemands et des collaborateurs belges. Comment s’est passé l’établissement institutionnel dans le tissu sociétal local ? Les agents allemands étaient-ils des SS endoctrinés ou des policiers avachis et provinciaux ? Qui étaient les collaborateurs et les informateurs belges ? Comment étaient-ils recrutés et quelle était leur importance ? Comment cette police allemande s’y prenait-elle pour maintenir le calme et l’ordre ? Quelles tactiques utilisaient les agents allemands ? Avaient-ils recours à l’arbitraire et à la brutalité ? Quel fut le rôle joué par un bureau local de la *Sipo-SD* dans la lutte de pouvoir entre la SS et l’administration militaire pour la suprématie en Belgique occupée ? En quoi cela influença-t-il les relations avec les polices militaires ? De quelle manière le problème du maintien de l’ordre influença-t-il les relations avec la police, la gendarmerie et la magistrature ? Sans information, une action efficace est impossible. De quelles sources d’information disposaient les bureaux locaux de la *Sipo-SD* ? Les données provenaient-elles de différents canaux, disposant chacun de leur valeur propre, ou y en avait-il un qui était primordial ? L’étude s’appuie empiriquement sur les dossiers judiciaires d’après-guerre, tels qu’ils ont été constitués par la justice militaire belge dans le cadre des enquêtes relatives à la collaboration et aux crimes de guerre.

La police allemande s’est, sur le plan institutionnel, rapidement adaptée aux fluctuations de la guerre. Le profil des responsables allemands est proche de l’image mythologique des “bourreaux idéologiques”. D’un niveau d’éducation élevé, ils sont par contre politiquement marginalisés et radicalisés. Les Allemands des échelons inférieurs correspondent plutôt à des agents de police ‘ordinaires’ ; ils manquent souvent de moyens et d’instruction. L’aide de collaborateurs, d’agents de renseignements et de dénonciateurs belges est dès lors inévitable. Leur profil général, leurs motivations et leur recrutement sont de nature diverse. L’action policière de la *Sipo-SD* d’Anvers se caractérise par des tortures, des mauvais traitements et des abus de pouvoir. Les règles destinées à protéger les personnes arrêtées, notamment celles édictées par l’administration militaire, sont bafouées. Ce sont les collaborateurs belges qui font le sale boulot. Pour compenser son propre manque d’effectifs, cette police allemande tente de faire appel à d’autres structures. D’une part, les administrations locales et les forces de police belges se montrent assez coopératives, en tout cas au début de l’Occupation et dans le cadre de la politique de moindre mal. D’autre part, la *Sipo-SD* d’Anvers collabore avec les services de renseignements et de police de l’administration militaire. Dans un environnement hostile, la collaboration ne pose pas de problèmes. Les dénonciations par la population locale ne jouent aucun rôle dans la lutte contre la Résistance. Dans ce cas, la *Gestapo* a recours à des mesures actives comme les témoignages extorqués, les perquisitions, les rafles et les rapports des informateurs affectés à cette tâche. Les choses se déroulent d’une manière totalement différente pour la persécution des Juifs. La section juive utilise les mêmes canaux d’information mais avec une autre intensité. L’essentiel de l’information provient de lettres anonymes. Les Juifs cachés dépendent d’aides individuelles et sont

dès lors plus exposés à des dénonciations privées. La *Sipo-SD* d'Anvers opère donc à l'intérieur du contexte spécifiquement national-socialiste; en outre, elle combine éléments professionnels et amateurs.

ROBBY VAN EETVELDE

THE *SIPO-SD* IN ANTWERP

The Police Resources of a German Local Police-Force in Occupied Belgium

In Nazi Germany as well as in the territories occupied by Germany during the Second World War, the *Sicherheitspolizei und Sicherheitsdienst* (*Sipo-SD*) was the police and intelligence-gathering organisation responsible for « repression » of the local population and for the persecution of the Resistance, Communism and the Jewish population. A series of durable popular myths have developed around the *Sipo-SD*, and more especially its political police section, the *Geheime Staatspolizei* (the *Gestapo*). According to this mythology, the members of the *Gestapo* were sadistic figures, rational and calculating men, dressed in long leather coats. As a totalitarian organisation, it acted in an arbitrary manner employing unprecedented brutality. This image influenced for a long time the German and international literature on the *Gestapo*. At the beginning of the 1990s, however, the perception of the *Gestapo* began to change, as historians reinterpreted the activities of the secret police. According to this new interpretation, the *Gestapo* in fact worked in a highly amateur manner, and was (under-) staffed by ordinary policemen. German society controlled itself through denunciations.

Through a detailed study of the activities of the local branch of the *Sipo-SD* in Antwerp and the sociological profile of its German staff and Belgian collaborators, this article seeks to compare this mythology with the historical reality of an occupied country in western Europe. How in reality did its institutional installation take place within local society? Were the German personnel indoctrinated SS-men or flabby provincial policemen? Who were its Belgian collaborators and informers, how were they recruited, and what was their importance? How did this German police conduct itself in order to maintain calm and order? What tactics did its German staff deploy, and did they use arbitrary actions and brutality? What role did a local office of the *Sipo-SD* play in the wider struggle between the SS and the Military Administration for power within Occupied Belgium, and how did that power-struggle affect its relations with the military police? In what ways did the problem of the maintenance of order influence relations with the police, the *Gendarmerie* and the magistrates? Without information, effective police action is impossible. What sources of information did the local office of the *Sipo-SD* therefore possess? Did this information come from a range of sources, each of which possessed its own value, or was there one which was of primordial importance? This study is based in empirical terms on the post-war judicial dossiers which were

compiled by the Belgian military justice authorities in the course of their enquiries into collaboration and war crimes.

The German police adapted rapidly, in institutional terms, to the fluctuations of the war. The sociological profile of the senior German figures was close to that of ideologically-driven fanatics. They possessed a high level of education, but they were politically marginalised and radicalised figures. The lower-level German staff were more 'normal' policemen, who often lacked both means and training. Consequently, the assistance provided by Belgian collaborators, intelligence agents and those who denounced their fellow citizens was essential. Their general sociological profile, as well as their motivations and means of recruitment, varied greatly. The police actions of the *Sipo-SD* in Antwerp were characterised by the use of torture, harsh treatment of detainees and abuses of power. The rules intended to protect those who were arrested, notably those issued by the Military Administration, were ignored. It was the Belgian collaborators who did the dirty work. In order to make up for its own lack of personnel, the German police sought to make use of other bodies. On the one hand, the local public authorities and the Belgian police forces showed themselves to be quite co-operative, especially at the beginning of the Occupation in the context of the general policy of the lesser evil. On the other hand, the *Sipo-SD* in Antwerp also collaborated with the intelligence services and police of the Military Administration. In a hostile environment, this collaboration was not difficult. Denunciations played no role in the struggle against the Resistance, and in this case the *Gestapo* relied on active measures such as forcibly-extracted statements, raids and round-ups and the reports provided by informers who were allocated to this task. They proceeded in an entirely different way as far as the persecution of the Jews was concerned. The Jewish section of the police used the same sources of information, but in entirely different ways. The heart of its information was derived from anonymous letters. Jewish people in hiding were dependent on assistance from individuals, and were consequently more vulnerable to private denunciations. Thus, in sum, the *Sipo-SD* of Antwerp operated within a specifically National Socialist context; and in addition it combined both professional and more amateur elements.